



Bienvenue chez les
CH'TIS





Claude BERRI et Jérôme SEYDOUX
présentent

Bienvenue chez les CH'TIS

Un film de **Dany BOON**

avec

Kad MERAD Dany BOON

**Zoé FELIX Anne MARIVIN Philippe DUQUESNE
Guy LECLUYSE Patrick BOSSO Zinedine SOUALEM**

Et avec la participation de

Line RENAUD Michel GALABRU Stéphane FREISS

CHORTIE CH'TIMIE : 20 FÉVRIER

SORTIE NATIONALE : 27 FÉVRIER

DISTRIBUTION

PATHE DISTRIBUTION
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél : 01 71 72 30 00
www.pathedistribution.com

PRESSE

MOTEUR !
Dominique Segall
Christopher Robba / François Roelants
20 rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tel. 01 42 56 95 95 - Fax : 01 42 56 03 05

SYNOPSIS



Philippe Abrams est directeur de la poste de Salon-de-Provence. Il est marié à Julie, dont le caractère dépressif lui rend la vie impossible. Pour lui faire plaisir, Philippe fraude afin d'obtenir une mutation sur la Côte d'Azur. Mais il est démasqué : il sera muté à Bergues, petite ville du Nord.

Pour les Abrams, sudistes pleins de préjugés, le Nord c'est l'horreur, une région glacée, peuplée d'êtres rustres, éructant un langage incompréhensible, le « cheutimi ». Philippe ira seul. A sa grande surprise, il découvre un endroit charmant, une équipe chaleureuse, des gens accueillants, et se fait un ami : Antoine, le facteur et le carillonneur du village, à la mère possessive et aux amours contrariées. Quand Philippe revient à Salon, Julie refuse de croire qu'il se plaît dans le Nord. Elle pense même qu'il lui ment pour la ménager. Pour la satisfaire et se simplifier la vie, Philippe lui fait croire qu'en effet, il vit un enfer à Bergues.

Dès lors, sa vie s'enfonce dans un mensonge confortable : quinze jours durant, il s'éclate dans le Nord en compagnie d'Antoine, et un week-end sur deux, il se fait choyer par sa femme qui surmonte peu à peu sa dépression. Tout va bien, jusqu'au jour où Julie décide de rejoindre Philippe à Bergues pour mieux l'aider à traverser ce qu'elle croit être une épreuve. Philippe est obligé d'avouer à Antoine et son équipe qu'il les a décrits comme des barbares à son épouse. Il les supplie de se comporter comme tels pour couvrir son mensonge et effrayer Julie afin qu'elle reparte très vite. De mauvaise grâce, les employés de Philippe se prêtent à la mascarade et font passer à Julie le pire séjour de sa vie.

Mais Julie découvre la supercherie...



INTERVIEW **DANY BOON**



Comment est née l'idée de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS ?

Dany Boon - L'idée de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS, je l'ai eue avant de faire mon premier film, LA MAISON DU BONHEUR. Mais je voulais d'abord voir si j'étais capable de réaliser un film, car je ne voulais pas me planter avec un sujet qui me tient fort à cœur. Tous les sujets sont importants, mais celui-là l'est vraiment : c'est mon enfance, c'est ma région, c'est les gens... C'est mes frères quoi ! Ils comptent sur moi. Et justement l'idée du film est parti de la vision qu'ont ceux qui ne connaissent pas le Nord-Pas de Calais. Ces Français qui ont une vision très négative et terrible de la région, que ce soit sur la pauvreté, le désespoir, le chômage ou les mines. D'où l'envie de faire une comédie très humaine, dont le personnage principal, n'étant pas originaire du Nord, va découvrir la culture ch'timi, l'environnement ch'timi, l'humanité des gens du Nord, le sens de l'accueil, du partage, la générosité... Tout ce que résume ce proverbe : un étranger qui vient dans le Nord pleure deux fois, quand il arrive et quand il repart. Je savais que je ne ferai pas deux films comme ça, sur le Nord, sur l'essence même de ce qui fait qui je suis. Donc c'est un film pour moi qui est très, très important. Un film d'auteur populaire.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

D.B. - J'ai écrit seul pendant une année, au bout de laquelle j'ai eu l'histoire, les personnages et bon nombre de scènes qui sont dans le film. Et puis à un moment donné j'ai eu envie de partager avec d'autres auteurs, en l'occurrence Franck Magnier et Alexandre Charlot. Je connais Franck Magnier depuis longtemps : à une époque, il écrivait des sketches et je me souviens être allé chez lui, en banlieue, pour qu'il me les présente. Mon entourage s'était demandé pourquoi je me dérangeais pour un sombre inconnu ! Mais moi je le trouvais très gentil et drôle. Et puis Franck est du Nord

et c'est lui qui m'a présenté Alexandre Charlot, qui n'est pas du Nord mais marié à une Ch'timie. Ce sont des scénaristes très doués, on a travaillé ensemble de manière très constructive. On a mis trois mois pour avoir un scénario définitif que nous avons retouché jusqu'au dernier moment...

Vous avez rencontré des difficultés à l'écriture ?

D.B. - La principale était de faire une comédie de tout ça. C'est là où j'ai beaucoup galéré pendant un an ! Au théâtre, quand je fais des personnages de la région, c'est plus simple car je suis dans l'auto dérision. Je fais des sketches sur des personnages qui sont caricaturaux, exagérés, mais c'est une convention et l'on en rigole. Au cinéma, c'est plus délicat parce qu'on montre, on est dans la réalité, il faut que ce soit crédible. Or j'ai un personnage principal qui a une vision apocalyptique du Nord : celle des gens que j'ai rencontrés en 15 ans de tournée dès que j'étais au sud de Paris !

Vos collaborations avec Francis Veber sur LA DOUBLURE et LE DÎNER DE CONS ont-elles influencé votre travail ?

D.B. - Evidemment ça m'a apporté des choses. Ça nourrit beaucoup d'être au contact d'un génie comme Francis Veber. J'aspire à la même exigence. D'ailleurs Kad m'appelait Dany Veber sur le tournage !

C'est pour être plus concentré sur la mise en scène que vous vous êtes écrit un rôle secondaire ? Vous auriez pu n'être que réalisateur ?

D.B. - Ah non, je voulais être dedans ! Mais même si mon personnage, Antoine Bailleul, porte un des noms de ma famille, quand j'écris je ne pense pas aux acteurs qui pourraient jouer le rôle. Et à aucun moment je ne me dis : « Tiens je vais avoir un rôle moins important ». Il se trouve qu'effectivement sur 53 jours de tournage, Kad en a eu 52 et moi 30 - ce qui est quand même important - et c'est vrai que ça m'a laissé plus de temps. En revanche ça inquiétait les producteurs qui m'ont dit : « Attention tu n'arrives que page 15 du scénario. C'est loin. Tu ne veux pas faire l'autre personnage ? » J'ai répondu : « Non, il faut que je sois le Ch'ti, je peux pas faire le mec qui vient du Sud, ce n'est pas possible ». Et puis les scènes du début sont importantes pour placer la situation et raconter ce que les gens pensent du Nord.

Comment avez-vous choisi Kad Merad ?

D.B. - Je n'ai pas du tout pensé à lui au départ. Il y avait plein d'acteurs qui pouvaient jouer le rôle. Nous avons fait une liste, et puis à un moment Richard Pezet, de Pathé, a proposé Kad. Et j'ai dit « mais oui bien sûr ». Je l'aime beaucoup. Je l'avais aimé dans JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS... mais je n'avais pas voté pour lui au César ! Je le dis : je vote pour moi ! Mais ça n'a pas suffi apparemment ! (rires) Bref Richard lui a donné le scénario et le lendemain, après l'avoir lu, Kad m'a appelé pour me dire : « C'est formidable cette histoire, c'est très drôle, j'adore ». J'étais très content. On a discuté du rôle, de ce que je voyais du film et puis c'est parti. Kad s'est approprié le personnage merveilleusement, humainement et profondément. Il est rentré dans mon film comme on rentre dans une grande aventure humaine. Il était là à 100%, et quand je voulais qu'il soit là à 200% et il était là à 200% voire parfois plus ! Comme dans la

scène du fauteuil roulant, qui était très délicate. C'est une scène comique, visuelle, physique. Mais il fallait qu'elle soit jouée à fond et là Kad m'a surpris, il s'est donné complètement, il est formidable dans la scène. Je suis très content de son travail. Kad est un grand sensible. Il est très pudique, il cache énormément ses sentiments. Pourtant le dernier jour du tournage, il était très ému. Et l'on s'est retrouvé comme deux couillons en larmes. On vivait l'adage « quand on vient vivre dans le Nord, on pleure deux fois, quand on arrive et quand on repart. » À la fin de cette aventure, on a tous pleuré !

Avoir Line Renaud, la Lady d'Armentières, au générique de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS, c'est une évidence...

D.B. - Oui. Line était très heureuse, elle a ri énormément quand je lui ai dit qu'elle jouerait le rôle de ma mère. Sauf que ma mère est moins possessive ! (rires) Line s'est entraînée à parler Ch'ti, elle a été surprise de voir que ça lui revenait. Elle m'a dit : « C'est drôle, je me suis battue pendant des années pour perdre cet accent et tu me demandes de le retrouver. » C'est une très grande dame, une grande artiste.

Et pour le reste du casting ?

D.B. - Stéphane Freiss, c'est ma femme Yaël qui a eu l'idée. C'est un rôle de grand flippé, et il le joue à merveille. C'est un acteur très, très riche, généreux, et très anxieux sur son jeu. Si je dis ça il va m'appeler en disant « quoi je suis anxieux ? » (rires). Tout le monde le trouve formidable dans BIENVENUE... Michel Galabru, c'est Gérard Moulévrier - le casting director du film - qui en a eu l'idée. Et je l'ai tout de suite voulu. C'était une autre évidence. Quand Michel a commencé à dire son texte - qu'il savait au rasoir ! - tout le monde sur le plateau s'est mis à pleurer de rire et je me suis dit : « Quel bonheur ! ». Pour le rôle de la femme de Kad, je cherchais une fille du Sud. L'agent de Zoé Felix m'avait affirmé qu'elle était du Sud. Or quand Zoé est arrivée au rendez-vous, elle m'a dit : « Je suis de Paris ! Mais je peux prendre l'accent ! ». Comme je l'avais aimé dans DÉJÀ MORT et dans LE COEUR DES HOMMES, que c'est une belle femme et une très bonne actrice, je me suis dit qu'elle serait parfaite pour le rôle.

Et pour le gang des postiers ch'timis ?

D.B. - C'est Anne Marivin qui joue ma femme. Je l'avais vue dans des petits rôles. Elle est d'origine Picarde, très pétillante, elle a beaucoup de charme, elle sait être drôle, elle est délirante comme actrice. Elle a un tempérament génial c'est un amour, et en plus elle s'en fout de son image ! Pourtant je l'ai habillée Coron, je lui ai mis les cheveux gras sur le côté... Elle a un look terrible, elle est très enlaidie et néanmoins elle a adoré jouer ce personnage ! Guy Lecluyse, je le connais depuis que je suis arrivé à Paris, à l'époque il faisait un one man show. C'est un acteur génial. Génial. Philippe Duquesne est un acteur rare. Il s'approprie le texte d'une manière très étonnante, très inattendue, et j'adore ça.

Ce ne sont pas les seuls gens du Nord à être dans le film ?

D.B. - Non bien sûr, on a embauché pas mal de gens du cru, de Bergues. On a fait un casting pour la figuration, les silhouettes, les petits rôles. En général, on y voit 200 candidats. Là, on en a vu plus de 1000 ! C'était assez délirant, ça nous a



pris toute la journée ! À un moment donné, on a dû dire « on arrête » sinon on y serait encore ! Cela dit, j'attache beaucoup d'importance à tous les rôles, principaux, secondaires ou de simples apparitions. La femme qui vient pour les timbres quand je suis bourrée, elle est formidable. C'est une fille géniale que j'ai personnellement choisie. Pour moi c'était important qu'il y ait une cohérence sur l'ensemble.

Comment s'est déroulé le tournage dans votre région ?

D.B. - Comment vous dire : quand je vais me promener à Lille, si j'n'ai pas la casquette, je mets une demi-heure pour faire 30 mètres ! Alors là, sur le tournage à Bergues, il y avait beaucoup, beaucoup de monde ! Mais les gens du Nord ont été merveilleux : quand il y avait des centaines et des centaines de personnes à observer le tournage en extérieur et qu'on demandait le silence et bien on avait le silence ! Et ça, c'est rare. En revanche, tous les soirs, je passais plus d'une heure après le tournage à signer des autographes. Mais c'était bien. Et puis j'ai toujours répondu présent aux gens qui me demandent du temps, parce que je trouve que ça fait partie du métier. Si on fait ce métier c'est pour eux, grâce à eux : sans le public on n'est rien, on est seul chez soi.

Comment avez-vous vécu cette deuxième expérience de mise en scène ?

D.B. - J'étais toujours aussi impressionné, aussi ému. J'étais dans une aventure humaine très forte, j'ai dirigé ça, on est tous allé dans la même direction et chacun y a mis tout ce qu'il pouvait de son talent pour que ce soit parfait. Pour moi, c'est

la définition même du cinéma. Après on doute, on se trompe ou l'on réussit. Par rapport à mon premier film, j'avais peur évidemment - on a toujours peur de démarrer un tournage - mais là c'était plus facile, il y avait plus d'évidence, j'allais plus vite aux choix, aux bons choix, je pense. J'ai maîtrisé plus l'ensemble, et ça se voit à la cohérence du film, il a la forme que j'ai voulu lui donner.

Une fois BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS terminé, avez-vous été surpris par certains aspects du film ?

D.B. - Non parce que je l'ai écrit, réalisé, tourné, et monté, j'ai vu la chose se construire et je n'ai pas eu cette chance de découvrir le film. La seule chose qui m'ait échappé c'est la puissance des rires des spectateurs lors des premières projections tests, et l'émotion provoquée à la fin du film. Ça m'a cueilli, mais à travers les spectateurs. C'est comme lorsque ma mère vient à mes spectacles, elle ne rit pas en me regardant, elle rit en regardant les gens qui rient. En voyant les spectateurs rire à BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS, j'ai fait : « oh oh il est drôle mon film » et à la fin j'ai été très ému. Ça m'a rendu très heureux pour tous ceux qui m'ont accompagné sur ce film, pour ma région, et pour moi. J'ai fait le film que je voulais faire, aussi quel que soit le succès ou l'insuccès du film - bon d'accord, je serai plus heureux s'il a du succès ! - je suis ravi. C'est un film qui est vivant, humain, qui j'espère va rester et donner une image plus juste et plus belle de mon Nord-Pas de Calais natal.







INTERVIEW **KAD MERAD**



Vous connaissiez Dany Boon avant de tourner avec lui ?

Kad Merad - Pas vraiment. On s'était peut-être croisé sur un plateau télé et encore... En revanche je l'avais vu en spectacle à l'Olympia. Je ne sais même pas s'il était au courant que j'étais là... Dany, c'est le genre de personne que tu es content d'aller saluer. On est des collègues, on fait le même travail, on divertit.

Qu'est-ce qui vous plaît dans son travail d'humoriste ?

K.M. - Il est capable de faire beaucoup de choses ; il est burlesque, il est tendre, il est musicien, chanteur... C'est un artiste complet comme on en fait peu. Il n'y en a pas beaucoup en France en tout cas. À l'Olympia, j'avais été scotché par son spectacle. C'est un grand artiste. Je trouve ça bien d'avoir un pote artiste et d'être fan de cet artiste. C'est super agréable.

Comment vous a-t-il parlé de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS la première fois ?

K.M. - Ce n'est pas lui qui m'en a parlé le premier. Je n'ai pas peur de dire que je ne suis pas un désir de Dany Boon au départ. Au début ce n'est pas lui qui me choisit, mais Richard Pezet de Pathé. Il m'a appelé à Marseille où j'étais pour me demander ce que je faisais dans les prochaines semaines - ce devait être un mois avant le début du tournage. Je lui ai répondu que j'étais à priori sur un film pour lequel j'avais donné un accord de principe au metteur en scène - mais les contrats n'étant

toujours pas signés, rien n'était fait. En fait au cinéma, tant que tu n'as pas reçu ta première feuille de service du premier jour de tournage et tant que tu ne tournes pas, rien n'est fait ! Richard Pezet m'a alors parlé du deuxième film de Dany Boon. Et là il s'est passé quelque chose. Il m'a envoyé le scénario, que j'ai lu très rapidement et là je vois qu'on me propose le rôle principal. Je sentais qu'il fallait que je le lise vite, qu'il ne fallait pas que je passe à côté ! Après l'avoir lu, j'ai appelé Dany et je lui ai dit : « Je viens de lire ton film j'adore. Ça m'intéresse, je trouve ça super » J'étais très enthousiaste, ce dont il était très content. Je sentais que c'était un cadeau pour moi ce film. Et puis il y a eu une première lecture avec Dany, où je l'ai senti content, souriant. Je crois que c'est là que j'ai emporté le rôle.

Parlez-nous de votre personnage, Philippe Abrams. Qui est-il ?

K.D. - C'est un Français moyen, un directeur de poste, mais c'est surtout un homme amoureux. Pour moi, c'est d'abord une histoire d'amour ce film. C'est par amour qu'il fait toutes ces conneries pour être muté dans le Sud et qui se retrouve dans le Nord chez les Ch'tis. Ça pourrait être moi : c'est un mec qui vit normalement avec sa femme et son gosse et qui veut juste continuer de faire plaisir à sa femme et lui donner des preuves d'amour tout le temps.

Qu'est-ce qui fait la qualité de ce personnage et tous ceux écrits par Dany Boon ?

K.M. - C'est la dimension humaine ! Dany aime ses personnages, il les aime et ça se voit. Les personnages, même quand ils ont de la mauvaise foi. Il vous emmène avec eux, il vous dit : « Venez voir, installez vous, je vais vous raconter une histoire, mais ça pourrait être aussi votre histoire. On va rire ensemble ». Et forcément ça fonctionne.

Vous connaissiez son travail sur scène, mais aviez-vous vu son premier film, LA MAISON DU BONHEUR ?

K.M. - Je l'ai vu, mais pendant le tournage. Mais je n'ai pas cherché à me baser sur ce qu'il avait fait avant. J'avais lu un scénario et rencontré un mec qui me plaisaient quoi ! Quand j'ai fait JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS, c'est Philippe Lioret qui m'a donné envie. C'est vrai qu'il y avait aussi un beau scénario, mais il y a parfois des scénarios très beaux qui sont complètement gâchés ou ratés par la réalisation.

Le réalisateur Dany Boon vous a-t-il surpris ?

K.M. - Je l'appelais Dany Veber sur le tournage ! Le fait qu'il ait bossé avec Francis Veber avant l'a, je pense, transformé. Il est extrêmement précis dans la mise en scène et dans la direction d'acteurs. Il m'est arrivé de lui proposer des choses, certaines qui l'ont bluffé, mais la plupart du temps, il sait exactement ce qu'il veut. Et il me faisait chier, dans le bon sens du terme, pour l'obtenir. Or ça je trouve que c'est une vraie qualité. Il a une vraie exigence de metteur en scène comme Francis Veber ou Patrice Leconte.

Vous avez un exemple de ces exigences ?

K.M. - Il est absolument obsédé par le texte ! Moi je n'apprends pas mon texte avant de tourner, je l'apprends en tournant. Et il y a des moments où des mots m'échappent

ou un mot dégage... Et bien là je peux te dire qu'il y avait discussion ! Si on ne sait pas son texte au rasoir, ça ne va pas ! Il a raison et il m'a même engueulé une fois, dans ma loge. Et je l'ai engueulé à mon tour ! Je lui ai dit : « Est-ce que tu es content de moi ? ». Il m'a répondu oui, je lui ai dit : « Alors peu importe la manière, laisse-moi de temps en temps être fragile sur le texte, ça m'aide ». C'était une vraie discussion de mecs qui s'adorent et qui ont envie de faire un super truc ensemble.

Quel rapport a Dany Boon avec l'image ?

K.M. - L'image a beaucoup d'importance pour lui, la façon dont les gens sont dans le cadre. J'ai appris qu'il avait un passé de dessinateur, de story boarder, d'illustrateur, et ça se ressent parce que ses cadres sont beaux, parfois un peu graphiques, et ce n'est pas par hasard ! En même temps c'est très discret son côté réalisateur d'images. Sur LES CH'TIS comme sur LA MAISON DU BONHEUR d'ailleurs, j'ai trouvé ça plutôt réussi. Mais il y a une différence assez fondamentale entre les deux films, une vraie évolution : avec BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS on est plus avec les personnages qu'on ne l'était avec LA MAISON DU BONHEUR.

Quel partenaire est-il ?

K.M. - Génial. Très rieur. Très rieur ! Dany a eu des fous rires sur certaines scènes où il me donnait la réplique de dos... J'ai réussi à garder mon calme alors que lui, face à moi, était en larmes ! C'était génial. C'est super agréable de jouer avec des mecs comme ça.

On a parlé de Dany, parlons de Zoé Félix qui joue votre femme et vos autres partenaires...

K.M. - C'est une rencontre très heureuse : elle est belle, elle joue super bien la comédie, elle a un bon rythme et c'est une camarade avec qui il est extrêmement agréable de travailler. Elle a le rôle de la nana qui est un peu le prétexte à toute cette histoire et pour autant elle garde son charme. Je pense que les gens vont continuer à tomber amoureux d'elle comme ils le font depuis le début. Anne Marivin qui joue la fiancée de Dany est elle aussi formidable. C'est une jeune actrice avec qui j'avais déjà travaillé dans PUR WEEK-END. Elle est super drôle, super bonne comédienne et c'est elle aussi une super camarade.

Et Line Renaud ?

K.M. - Je ne la connaissais pas avant de la rencontrer sur le film. Elle a été d'une gentillesse, d'une générosité, d'une grandeur. On aurait dit Philippe Noiret ! Elle a ce quelque chose que seul ont les grands : ils te connaissent, te disent bonjour, bienvenue et t'accueillent. Ils ne sont pas là en train de tirer la couverture, de parler d'eux. Je suis allé voir Line Renaud au théâtre où elle jouait « FUGUEUSES » avec Muriel Robin. Après la représentation, j'ai voulu lui parler de sa pièce, mais elle ne m'a parlé que de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS toute la soirée, pour me dire à quel point elle m'avait trouvé formidable ! C'est plutôt agréable non !?



Est-ce que vous connaissiez le Nord, où comme lui vous avez été transporté là-bas pour le tournage ?

K.M. - Non, j'ai vécu comme le personnage. Avant je m'arrêtais à Lille, je n'allais pas plus loin ! Moi je vis à Marseille alors c'est un peu mon histoire ! À Marseille, on est dans une région très forte culturellement et les gens n'ont pas besoin de Paris, ils ont leur identité, leur mode de vie. Et bien dans le Nord c'est pareil : les gens sont bien. Et puis ils sont d'une chaleur ! On tournait à Bergues, une ville fortifiée, et au milieu de la place principale, il y avait 20 000 personnes qui venaient voir Dany Boon réaliser son film. Et quand on leur demandait de se taire pour une scène, il n'y avait plus un bruit ! Un jour, un technicien a demandé à entreposer du matériel dans la boutique d'une nana, elle lui a dit : « C'est pas compliqué, je vous laisse les clefs de la boutique et demain matin, vous ouvrez pour récupérer votre matos ! ». Ça n'existe pas ça à Paris !

Et le Ch'timi, la langue ?

K.M. - C'est là que le bât blesse ! (rires) C'est une vraie langue. On dit pas « merde », on dit « du brun », on ne dit pas « une voiture », on dit « une carrette »... Un mec qui débarque et qui se retrouve comme ça face à un vrai Ch'ti, il ne comprend pas !

Est-ce que, comme on le dit dans le film, vous avez pleuré deux fois : une fois en arrivant dans le Nord, et une fois en en partant ?

K.M. - Le problème c'est qu'on n'a pas terminé le film dans le Nord, mais en studio. Et j'ai pleuré. J'étais bien dans le Nord. J'avais une petite maison du côté de Dunkerque, j'avais recréé ma vie, ma cellule familiale... Et oui j'ai été ému au moment de partir de cette région. Ce n'est pas anodin le Nord. J'ai hâte d'y retourner, de présenter le film, que les gens le voient. Il a été fait pour eux. Ce n'est pas un film uniquement pour les gens du Nord, mais ils vont être contents.



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE ABRAMS	KAD MERAD
ANTOINE BAILLEUL	DANY BOON
JULIE ABRAMS	ZOE FELIX
ANNABELLE DECONNINCK	ANNE MARIVIN
FABRICE CANOLI	PHILIPPE DUQUESNE
YANN VANDERNOOUT	GUY LECLUYSE
LE GENDARME	PATRICK BOSSO
MOMO	ZINEDINE SOUALEM
INSPECTEUR LEBIC	JEROME COMMANDEUR

Et avec la participation de

LINE RENAUD dans le rôle de MADAME BAILLEUL

MICHEL GALABRU dans le rôle du GRAND ONCLE DE JULIE

STEPHANE FREISS dans le rôle de JEAN



LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION
Claude BERRI et **Jérôme SEYDOUX**

PRODUCTEUR DELEGUE **Richard PEZET**
PRODUCTEUR EXECUTIF **Eric HUBERT**
SCENARIO ET DIALOGUES **Dany BOON**
Alexandre CHARLOT
Franck MAGNIER

D'APRES UNE IDEE ORIGINALE DE **DANY BOON**

COLLABORATION ARTISTIQUE
DIRECTEUR DE PRODUCTION **Yaël BOON**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **Bruno MORIN**
MONTAGE **Pierre AÏM (A.F.C.)**
Luc BARNIER
Julie DELORD

CHEF DECORATEUR **Alain VEISSIER (A.D.C.)**
SON **Lucien BALIBAR**

Franck DESMOULINS
Roman DYMNY
François GROULT
CHEF COSTUMIERE **Florence SADAUNE**
1ER ASSISTANT MISE EN SCENE **Nicolas GUY**
REGISSEUR GENERAL **Philippe MORLIER**
MUSIQUE **Philippe ROMBI**
CASTING **Gérard MOULEVRIER**

Une coproduction France
HIRSCH / PATHE
TF1 FILMS PRODUCTION
LES PRODUCTIONS DU CH'TIMI
CRRAV NORD-PAS DE CALAIS
avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais
avec la participation de CANAL +
et du Centre National de la Cinématographie
avec la participation de CINECINEMA
et en association avec Banque Populaire Images 8



Dossier de presse et photos libres de droits disponibles sur
www.bienvenuechezleschtis-lefilm.com



PATHÉ!